

Martin Zutt, Eggersriet

(traduction automatique de l'allemand au français)

Voici mon histoire sur le cor postal:

De 1954 à 1964, mon père a travaillé pour une entreprise commerciale bâloise au Nigeria, en Afrique de l'Ouest. Ma sœur et moi sommes nés là-bas. Au cours des dernières années, il a dirigé la succursale de Kano, au nord du Nigeria, où nous habitons.

Cette entreprise commercialisait tout ce qui était possible, p. ex. des outils, des machines à coudre Bernina, des montres, des camions de MAN et des voitures de GM, donc Opel, Chevrolet, Pontiac, Cadillac, etc.

À Kano, il y a eu (et il y en a encore) un émir. L'émir de l'époque de Kano se faisait toujours conduire dans une Cadillac achetée par mon père.

À un moment donné, à la fin des années 50, il doit soit avoir été en Suisse, soit avoir vu un film sur la Suisse. Quoi qu'il en soit, il entendit le cor postal et eut l'idée d'en avoir un sur sa Cadillac.

Il a donc demandé à mon père s'il pouvait lui acheter un tel cor, car il était suisse. Mon père a pu faire passer le cor par le siège principal de Bâle et l'a fait monter dans la Cadillac des Emirs. Désormais, la population de Kano entendait de loin le tu-ta-tut, quand l'Emir se déplaçait une nouvelle fois avec son cheval.

Petit garçon en Suisse, quand j'entendais le tu-ta-tut pendant les vacances, je criais avec agitation: «L'Emir vient, l'Emir vient!» Je ne connaissais le cor qu'en relation avec l'Emir de Kano.